



Ce royaume paraît s'être étendu depuis la région d'Elche, sur la Méditerranée, jusque vers l'embouchure de la Guadiana, sur l'Atlantique. Les Tartessiens ne se contentaient pas d'occuper la contrée très fertile qu'arrose le Guadalquivir, et des montagnes où l'argent abondait ; ils s'aventuraient sur l'Océan, peut-être jusqu'à l'entrée de la Manche, probablement aussi sur la mer intérieure. D'après Salluste, ils auraient fondé Nora, en Sardaigne. On a vu que leur souverain avait fait bon accueil aux Grecs qui avaient franchi le détroit, qu'il avait sans doute laissé les Phocéens fonder Mænacé sur son territoire. Nous ignorons, il est vrai, s'il se montra philhellène au point de permettre aux rivaux commerciaux des Phéniciens de les supplanter tout à fait.

Gadès, cependant, fut menacée, sinon par les Tartessiens, du moins par d'autres Espagnols. Macrobe raconte, sans indiquer sa source, que Théron, roi de l'Espagne Citérienne, vint avec une flotte dans l'intention de s'emparer du temple d'Hercule. On sait que le temple d'Hercule ne s'élevait pas à Gadès même, mais à environ 18 kilomètres au Sud-Est de la ville, à l'autre extrémité de l'île de Léon, dans la direction du détroit de Gibraltar.

Les navires de guerre des Gaditains s'avancèrent à sa rencontre et engagèrent le combat. Les vaisseaux de Théron auraient été dispersés et incendiés par un miracle soudain. Le rex Hispaniae Citerioris dont

parle Macrobe était peut-être un roi des Ibères. On ne sait malheureusement pas la date de cette expédition. Camille Jullian la place vers le milieu du VI^e siècle : « Il est bien probable que cette attaque a été la cause directe, vers le temps de la mort d'Arganthonios, du recours désespéré de Cadix à Carthage. » Justin mentionne aussi, mais très brièvement, des attaques qui furent dirigées contre Gadès par des peuples voisins, jaloux de la prospérité de la ville tyrienne. On pense généralement que ces attaques furent la conséquence de l'invasion des Celtes : ce qui n'est nullement prouvé ou on suppose que les assaillants étaient des Tartessiens.

Contre tant de dangers, les Phéniciens ne pouvaient plus compter sur le secours de Tyr, qui avait été si puissante à la fin du second millénaire et au début du premier et avait alors fondé les principales colonies d'Occident. Vassale intermittente des Assyriens au IX^e siècle et au siècle suivant, elle avait tenté, vers la fin du VIII^e siècle, de s'affranchir de cette dépendance. Elle fut bloquée par terre et son roi s'enfuit dans l'île de Chypre, où il mourut. Alors commença pour elle la décadence ; elle perdit son rang de capitale de la Phénicie. Une trentaine d'années plus tard, elle essaya de se relever en s'alliant au pharaon Taharqou ; mais les Assyriens conquièrent l'Égypte, et Tyr rentra dans l'obéissance. Elle déclina de plus en plus. Ballottée entre l'Égypte et la Chaldée à la fin du VII^e siècle et au commencement du VI^e, assiégée pendant treize ans (587-574) par les armées de Nabuchodorosor, elle finit par se soumettre au roi de Babylone. Bientôt après, elle fut encore affaiblie par des troubles intérieurs. Puis elle tomba, comme les autres cités du littoral syrien, au pouvoir des Perses, qui se servirent des vaisseaux de guerre phéniciens, surtout contre les Grecs. Tyr était alors bien déchue : à cette époque, la

principale ville de la Phénicie était Sidon. Ces événements n'avaient pas entièrement rompu les rapports des phéniciens d'Asie avec l'Occident. . Pourtant, vers 700, Isaïe paraît indiquer que la fille de Tarshish (Gadès) est devenue indépendante de Tyr. On voit par les prophètes d'Israël Jérémie et Ézéchiel que le commerce des Tyriens avec le Sud de l'Espagne fut fort actif jusqu'au temps de Nabuchodonosor. Les colonies de Tyr restèrent attachées à leur métropole par liens religieux et continuèrent à lui envoyer leurs hommages et leurs dons : nous le savons du moins pour Carthage, au VIe siècle.

